

Stiffelio

Giuseppe Verdi



Stiffelio

Opéra en trois actes.

Livret de Francesco Maria Piave d'après Émile Souvestre et Eugène Bourgeois.

Créé le 16 novembre 1850 au Teatro Grande de Trieste.

Nouvelle production de l'OnR.

Coproduction avec l'Opéra de Dijon.

Strasbourg <i>Opéra</i>		Mulhouse <i>La Filature</i>	
Dim. 10 oct.15h	Dim. 7 nov.20h
Mar. 12 oct.20h	Mar. 9 nov.15h
Jeu. 14 oct.20h		
Sam. 16 oct.20h		
Mar. 19 oct.20h		

Direction musicale

Andrea Sanguineti

Mise en scène

Bruno Ravella

Décors et costumes

Hannah Clark

Lumières

Malcolm Rippeth

Mouvements

Carmine De Amicis

Chef de chœur

Alessandro Zuppardo

Stiffelio

Jonathan Tetelman

Lina

Hrachuhí Bassénz

Stankar

Dario Solari

Raffaele

Tristan Blanchet**

Jörg

Önay Köse

Federico

Sangbae Choi*

Dorotea

Clémence Baiz*

Chœur de l'OnR

**Orchestre symphonique
de Mulhouse**

*Artistes du Chœur de l'OnR

** Ancien membre de l'Opéra Studio

En langue italienne, surtitrage en français et en allemand.

Durée : 2h30 entracte compris.

En deux mots

Pasteur évangélique à la fois charismatique et zélé, Stiffelio suscite l'admiration de toute sa communauté. Les fidèles se pressent chaque dimanche au temple pour écouter ses sermons et ses lectures enflammées des textes sacrés. Il saisit chaque occasion pour faire démonstration de sa droiture et de son abnégation. Mais peut-on sincèrement prêcher la miséricorde infinie de Dieu sans avoir fait soi-même l'expérience amère de la trahison ? La découverte de l'infidélité de sa femme Lina, des manigances de son beau-père Stankar et de la duplicité de son ami Raffaele révèlent Stiffelio à lui-même. Derrière sa stature rigoriste de prédicateur austère se cache un être de chair et de sang, tiraillé entre un idéal de vertu chrétienne et des passions bien humaines.

Cinq faits sur la production

Seizième opéra de Verdi, entre *Luisa Miller* et *Rigoletto*, œuvre de maturité malmenée par la censure, *Stiffelio* n'a été donné qu'une seule fois en France jusqu'ici, lors d'une représentation unique d'un spectacle de l'Opéra de Wallonie en tournée à Reims. La nouvelle production de l'OnR offre donc l'occasion d'une redécouverte d'un chef-d'œuvre méconnu.

Le chef Andrea Sanguineti, spécialiste de l'opéra italien, très actif en Allemagne, revient à l'OnR. Il a été jeune pianiste dans notre Opéra Studio lorsqu'il s'appelait encore Les Jeunes Voix du Rhin.

Le matériel musical utilisé repose sur la récente édition critique de Kathleen Kuzmick Hansell publiée chez Ricordi, au plus près des souhaits de Verdi.

Les chanteurs (à l'exception de Dario Solari) effectuent des prises de rôles, notamment les deux protagonistes, Jonathan Tetelman et Hrachuhi Bassénz qui n'ont pas encore eu l'opportunité de chanter des rôles aussi exposés en France.

Le metteur en scène Bruno Ravella a reçu le Prix du syndicat de la critique pour le *Werther* qu'il a présenté à Nancy en 2019, et qui a été repris à Québec et Montpellier.

Synopsis

Acte I

Après un long voyage, le pasteur Stiffelio retrouve avec bonheur les siens : sa femme Lina, son beau-père Stankar, ses amis Dorothée et Raffaele, ainsi que tous les fidèles de sa communauté religieuse. À peine arrivée, il reçoit une liasse de papiers perdue par un homme que le batelier Valter a surpris un matin en train de quitter précipitamment une jeune femme. Stiffelio soupçonne une histoire d'infidélité mais détruit ces preuves sans même les consulter, démontrant à tous l'étendue de sa miséricorde. La réaction troublée de Lina et de Rafaele trahit aux yeux attentifs de Stankar la véritable nature de leur relation. Lorsque Stiffelio se retrouve enfin seul avec sa femme, il remarque l'absence de son alliance et commence à la soupçonner. Rongée par la culpabilité, Lina veut tout avouer, mais son père l'en dissuade pour sauver l'honneur de sa famille. Alors que toute la communauté est réunie pour célébrer le retour de Stiffelio, le vieux pasteur Jorg surprend sans le reconnaître Raffaele en train de glisser une lettre dans un livre appartenant à Lina. Il partage ses soupçons avec Stiffelio qui explose de colère : il veut découvrir la vérité mais la lettre est interceptée in extremis par Stankar qui provoque discrètement Raffaele en duel.

Acte II

Rongée par la culpabilité, Lina pleure sur la tombe de sa mère et veut mettre fin à sa relation extraconjugale. Elle demande à Raffaele de lui rendre son anneau et ses lettres mais celui-ci refuse. Il est rejoint par Stankar pour leur duel. Le bruit du combat attire Stiffelio qui s'interpose entre les deux hommes. Dans sa colère, Stankar lui révèle par mégarde que Rafaele est bien l'amant de Lina. Pris de fureur, Stiffelio veut se battre contre son rival. Jorg tente de le ramener à la raison et lui rappelle le pardon du Christ accordé à tous les hommes. Tirillé entre sa foi et sa colère et sa jalousie, Stiffelio tombe inanimé.

Acte III

Raffaele s'est enfui et a envoyé une lettre à Lina pour la convaincre de le suivre. Déshonoré par toute cette histoire, Stankar est sur le point de se suicider lorsqu'il apprend par Jorg le retour de Raffaele. Stiffelio accueille son rival et le cache pour qu'il assiste en secret à sa confrontation avec sa femme. Il propose à Lina de vivre avec Raffaele et lui offre le divorce. Celle-ci est indignée mais finit par accepter. Libérée des liens du mariage, elle demande à Stiffelio de l'écouter comme une fidèle en confession et lui renouvelle son amour. Stankar les interrompt : il a trouvé la cachette de Raffaele et l'a tué pour venger l'honneur de sa famille. Dans le temple de la communauté, Lina et son père prient Dieu pour expier leurs fautes. Stiffelio entame son prêche en lisant la parabole de la femme adultère sauvée par le Christ afin de signifier à Lina qu'il lui accorde son pardon.



Jonathan Tetelman
(Stiffelio) et Hrachuhí
Bassénz (Lina),
Répétitions
Septembre 2021
© Klara Beck

De chaire et de sang

Note d'intention de Bruno Ravella

Face à la colère divine

« Oh saint livre, paroles de la Vérité éternelle,
 Prophétiques et inspirées !
 Poursuis, Stiffelio, que ta parole soit
 L'orage qui détruit, la pluie qui submerge
 Ou l'éclair qui terrasse
 Les ennemis de Dieu en ce monde. »

Ce sont les premiers mots de *Stiffelio* chantés par Jorg : un monde fait d'oppositions (eux et nous, ennemis et alliés, pécheurs et saints), la tempête, les vagues et la foudre. Dans ce territoire de l'Ancien Testament, un dieu tout-puissant punit les coupables. Le déluge de la Genèse renverse et renouvelle la création de Dieu. L'eau noie le monde mais amène Noé à une vie nouvelle – un renouveau par le baptême. Ces mots pourraient facilement être prononcés aujourd'hui par certaines personnalités religieuses. Combien de catastrophes naturelles, de tornades et d'ouragans ont été récemment imputés à des comportements « pécheurs » par des prêtres enragés et leurs disciples ?

Dans *Stiffelio*, une communauté chrétienne isolée a créé une utopie, un monde parfait, protégé d'un monde extérieur rempli de péchés et de tentations. Un peuple qui reconnaît qu'un Dieu puissant peut exprimer sa colère par des menaces existentielles, comme le changement climatique. Ces menaces engendrent nécessairement une peur qui devient le principe même du fonctionnement de cette communauté. La crainte de Dieu est une réponse très humaine aux mutations du monde : elle donne du sens à ce qui nous dépasse.

Pardonnée et sauvée

Parmi les enjeux de l'œuvre, deux éléments me semblent fondamentaux. Le premier concerne la façon dont l'opéra se termine – elle est problématique et, dans une certaine mesure, délicate pour un metteur en scène. Stiffelio décide d'être fidèle à sa mission, à son rôle de pasteur, et offre son pardon à Lina devant toute la communauté. Il lit dans la Bible la parabole de la femme adultère. Sa lecture se termine par un « pardonnée ! »

repris par toute l'assemblée – cela rappelle le « sauvée ! » à la fin du *Faust* de Gounod. Si Verdi nous offre une fin en forme de climax, celle-ci est néanmoins très courte. Il s'arrête assez brusquement, au risque de laisser de nombreuses questions sans réponse. Après deux heures de développement des personnages et de l'action, il nous prive d'une résolution appropriée. Le public a à peine le temps d'enregistrer ce qui s'est passé que le rideau tombe.

Je crois fermement que les derniers mots de l'opéra sont adressés autant à Lina qu'à toute la communauté et, par extension, au monde. Je me suis concentré sur ce point avec mon scénographe afin de créer pour ce dénouement une image aussi puissante que cohérente pour la communauté. Dans une certaine mesure, cette fin est un point de départ qui rejoint les premiers mots prononcés par Jorg au début de l'opéra. Mais au final, qu'est-ce que cette fin signifie pour Lina et pour la communauté ? Qu'est-ce qu'elle signifie pour Stiffelio et le futur de sa relation avec sa femme ?

De la communauté des Ashasveriens aux Amish modernes

Le second élément fondamental dans cet opéra est la communauté et ses membres. Dans le roman et la pièce originels, il s'agit de la communauté des « Ashasveriens », établie en Allemagne. Ce nom a été créé par Émile Souvestre et implique un lien avec Ashasverus, le mythe du juif errant et la quête éternelle d'une perfection inaccessible. Souvestre développe ce point dans la pièce en expliquant que c'est Stiffelio lui-même qui a forgé ce nom, « pour exprimer ainsi qu'Ashasverus n'était point pour lui le représentant de l'insensibilité éternellement punie, mais de l'aspiration vers un bonheur toujours fuyant et toujours poursuivi. » Cela rejoint l'image finale du spectacle : l'espoir devrait être la force motrice plutôt que la punition.

Piave a transféré cette communauté en Autriche, près de Salzbourg, mais je me suis intéressé à sa résonance possible aujourd'hui et à son équivalence moderne. Un parallèle avec les Anabaptistes, et plus particulièrement les Mennonites et les Amish, m'a semblé évident. Ils étaient présents en Alsace au XVII^e siècle et ont ensuite émigré aux États-Unis, notamment en Pennsylvanie. Nous avons imaginé une communauté qui pourrait tout à fait se trouver en Amérique aujourd'hui. Les Amish et leurs doctrines ont été une source d'inspiration : le sens de la communauté est au cœur de leur vie et de leur foi. Ils estiment que leur foi religieuse et leur mode de vie sont inséparables et interdépendants, et qu'il est essentiel de se séparer du monde et de vivre dans des communautés rurales en harmonie avec la nature.

L'éviction des membres errants est une pratique intéressante chez les Amish. Une personne qui enfreint les règles de la communauté ou va à l'encontre des valeurs de l'église sera rejetée socialement, isolée, ignorée, jusqu'au moment de la repentance, suivie du pardon et de la pleine réintégration. C'est une pratique mise en scène dans le deuxième acte : une fois que les membres de la communauté ont reconnu que Lina a introduit le péché parmi eux, ils se retournent contre elle, avant de la réintégrer pleinement.

Entre réalisme et symbolisme

Nous avons voulu, avec mon scénographe, combiner des références à l'Ancien et au Nouveau Testament, allant de l'épisode du Déluge et de l'Arche de Noé à celui de la Cène. Je voulais également créer une expression physique des rituels, où chacun et chaque chose a sa place – il s'agit d'une communauté fondée sur l'ordre, la hiérarchie et l'observation de la forme. Nous avons choisi pour représenter ce monde un espace artificiel et concentré, dans lequel, paradoxalement, les émotions et les actions sont réelles. Nous voulions interroger cette œuvre, tout en soulignant sa poésie. La scénographie se compose d'une structure centrale qui représente le monde de la communauté – elle rappelle certaines églises protestantes des États-Unis construites uniquement en bois. À l'intérieur, il y a un espace exigü dédié à la prière, à l'apprentissage et à la réflexion. Autour de cette structure, il y a un terrain ouvert, symbolisant la nature.

Le début de l'opéra montre la communauté sous son meilleur jour et dans sa plus grande sérénité. Stiffelio revient et ses fidèles lui souhaitent la bienvenue. Cependant, il a des doutes croissants tout au long du premier acte sur la fidélité de sa femme et, à la fin du premier acte, il perd le contrôle de lui-même en public – une situation qui rappelle le troisième acte d'*Otello*. Il y a désormais un déséquilibre dans la communauté. Le soupçon du péché est entré. Et Dieu est en colère. Dès le début du deuxième acte, ce changement est souligné par la nature qui se transforme pour exprimer ce déséquilibre et cette menace. Le symbolique et le réalisme se mélangent durant tout le spectacle : la fine pluie qui tombe du ciel est par exemple mélangée avec des projections de cette même pluie.

La modernité de Stiffelio et ses personnages

La modernité au cœur de cette œuvre est aussi ce qui m'a attiré vers elle. Arrêtons-nous un instant et pensons à ce qui se passe au troisième acte : un divorce à l'opéra ! Si cela nous semble moderne aujourd'hui, il faut imaginer ce que cela aurait été en 1850. Bien sûr, il y a un divorce dans *Intermezzo* mais Richard Strauss le traite comme une comédie. Le divorce a-t-il jamais été abordé et traité avec autant de force que dans *Stiffelio* et avec une musique aussi profondément émouvante ? Dans *Stiffelio* nous avons un drame conjugal, avec à la base un mariage fondé sur l'amour. Ici pas de mariage arrangé, pas de pacte sacré devant Dieu, ou un simple contrat social, mais une union basée sur le sentiment, où les deux parties assument une place équivalente.

C'est la raison pour laquelle cette œuvre est moderne à plus d'un titre. Stiffelio voit en Lina une épouse qui ne doit plus l'aimer puisqu'elle a commis l'adultère, et qui doit donc être libérée. Son acte de péché ne peut être qu'une réaction directe à ce changement dans ses sentiments pour lui. Le divorce à ses yeux n'est pas une punition,

ni une répudiation de sa femme, mais une libération. Sa réaction lorsqu'elle lui dit qu'elle l'aime toujours est d'autant plus bouleversante qu'il était convaincu de l'avoir perdue.

La modernité est aussi présente dans certaines des actions présentées sur scène : une confession, une prière liturgique ainsi qu'un drame bourgeois contemporain. Et tout cela est censé se dérouler quelques années avant la première de l'œuvre. Le sujet est réaliste et religieux avec des gens « normaux » et traite d'une préoccupation authentiquement humaine. C'est l'aspect qui m'intéresse le plus et que je cherche à montrer, non pas par un étalage ostentatoire, mais par l'authenticité et une élaboration soignée des relations entre les protagonistes.

Les personnages principaux sont tous bien développés et fascinants. Pour moi, Stiffelio est le premier ténor verdien profondément humain. C'est un leader charismatique, mais il a un côté jaloux et se retrouve tiraillé dans un conflit intérieur entre sa spiritualité et ses pulsions humaines. Deux hommes se battent en lui : le mari amoureux trompé et l'homme de Dieu. Il est à la fois colérique et généreux, extraverti et reclus, mais contrairement à Otello, c'est le pasteur qui finit par l'emporter.

Lina est profondément amoureuse et religieuse : elle veut faire ce qui est juste. Piave a coupé les deux premiers actes de la pièce originale qui précisent beaucoup de détails sur sa relation avec Stiffelio, mais aussi sur le complot fomenté par Raffaele pour la courtiser et la faire tomber. J'aime que ces circonstances et le degré de culpabilité de Lina ne soient pas mentionnés dans l'opéra. Nous n'avons que des faits et sommes libres d'apprécier son degré de culpabilité. La question n'est pas de savoir ce qui s'est passé mais comment y faire face. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas voulu mettre en scène une pantomime pendant l'ouverture, qui nous dirait : « « Voilà ce qui s'est passé jusqu'à maintenant ». Les détails et les degrés de l'adultère de Lina sont laissés à l'appréciation de notre imagination.

Stankar est à l'origine un chef militaire et nous sommes censés être dans sa maison. Je m'intéresse à sa vision du monde dont le moteur est l'honneur, mais j'ai décidé de l'intégrer dans la communauté : il est le père de Lina mais aussi l'un des anciens de ce groupes. Cela permet de se concentrer sur sa relation avec Lina et non sur les excès de son passé militaire. C'est un père qui veut protéger sa fille, et surtout lui-même.

Raffaele est le personnage le moins développé dans l'opéra, ce qui contraste clairement avec son rôle dans la pièce originale. Mais cela n'a pas d'importance. Il est le serpent dans le Jardin d'Eden et c'est tout ce que nous devons savoir. Enfin, Jorg est pour moi l'homme religieux zélé pour qui tout ce qui compte est de construire l'église et de faire de Stiffelio le chef strict et obstiné qu'il veut être. Il représente en quelque sorte l'aile conservatrice de l'Ancien Testament de cette église. Lina constitue pour Jorg une distraction dans le voyage de Stiffelio – il l'exprime clairement au début du premier acte : « Il vient... Son épouse est avec lui. Ah, veuille le ciel que l'amour ne fasse pas trébucher son zèle ! »

La modernité est un défi pour la société catholique italienne conservatrice qui considère la parabole de la femme adultère comme la parole de Dieu. Nous sommes face à une communauté protestante, mais les citations sont directement issues du Nouveau

Testament. Nous commençons et terminons l'opéra avec la Bible, lue par Jorg au lever du rideau puis par Stiffelio. Verdi a sûrement voulu souligner l'hypocrisie d'une société qui condamne publiquement l'amour extraconjugal, en contradiction directe avec le pardon que Jésus accorde.

L'humanité avant tout

Stiffelio est un chef-d'œuvre qui n'attend que d'être découvert et interprété. Le livret de Piave est serré et ciblé, l'action se déroule très rapidement et les personnages sont joliment dessinés et puissants. Dès l'ouverture, nous sommes entraînés dans l'action. Mais au cœur de cette œuvre se trouve un conflit entre l'idéalisme, la réalité d'un monde complexe et ce que signifie « être humain ». Certaines scènes, comme le duo Stiffelio-Lina au troisième acte, sont probablement parmi les plus émouvantes de toute l'œuvre de Verdi. L'humanité au centre de la pièce est ce qui me touche – le conflit intérieur de Stiffelio et la façon dont il doit concilier sa foi avec la réalité de l'infidélité de sa femme. En exprimant cela, Verdi a composé une musique puissante, émotionnelle et expressive qui touche l'âme directement.



Jonathan Tetelman
(Stiffelio), Répétitions
Septembre 2021
© Klara Beck

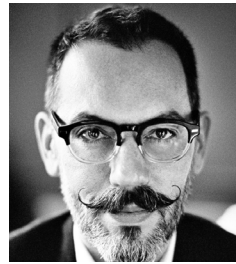
Les artistes du spectacle

Andrea Sanguineti, Chef d'orchestre



Le chef italien Andrea Sanguineti étudie le piano et la composition au Conservatoire de Gênes, puis se forme à la direction d'orchestre à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne et au Conservatoire de Milan, où il est diplômé à l'âge de 23 ans. Il se spécialise dans le répertoire dramatique avec Umberto Finazzi et passe une saison en tant que répétiteur aux Jeunes voix du Rhin de l'Opéra national du Rhin. Il fait ses débuts à la tête de l'Orchestre d'État de Basse-Saxe à Hanovre en 2008 et est nommé en 2011 Kapellmeister du Théâtre de Würzburg où il travaille jusqu'en 2013 avant de devenir directeur musical de la Neue Lausitzer Philharmonie et du Théâtre de Görlitz, poste qu'il occupe jusqu'en 2018. Il poursuit alors une carrière européenne et il prend la tête d'ensembles à l'Opéra de Leipzig, au Deutsche Oper am Rhein, aux Opéras de Zurich et de Lisbonne, à Essen, Cologne, Graz et au Festival de musique de Pékin. Il est invité à diriger l'Orchestre symphonique de la RSO de Vienne et l'Orchestre del Carlo Felice de Gênes. À l'opéra, il dirige aussi bien des opérettes (*La Chauve Souris*, *La Veuve Joyeuse*), des opéras belcantistes italiens, de Verdi à Puccini, que des œuvres de Wagner telles que *Tannhäuser*, *Le Vaisseau fantôme* et *Tristan et Isolde* ou encore *La Ville morte* (Korngold). Il collabore avec de nombreux artistes lyriques : réputés parmi lesquels Maria Agresta, Annette Dasch, Bryan Hymel ou Michael Spyres. En concert, son répertoire comprend aussi bien des symphonies de Beethoven et Brahms que des œuvres de Messiaen et Scriabine, ou encore le *Concerto pour orchestre (Marco Polo)* du compositeur chinois Tan Dun. Prochainement, il dirigera *La Cenerentola* à l'Opéra de Leipzig, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Zurich et le concert du nouvel an 2022 à la Philharmonie d'Essen. Il fait ses débuts en tant que chef d'orchestre à l'OnR.

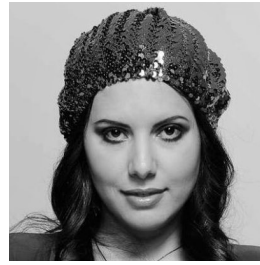
Bruno Ravella, Mise en scène



Né de parents italien et polonais à Casablanca, le metteur en scène Bruno Ravella étudie en France avant de s'installer à Londres en 1991. Il fait ses débuts en tant que metteur en scène assistant ou associé dans certains des plus grands opéras internationaux tels que le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra de Chicago, l'Opéra de Houston, l'Opéra de Monte-Carlo et le Teatro Regio de Parme. En 2015, il est nommé au concours de mise en scène organisé par l'association « Independent Opera » au Royaume-Uni. La même année, il fait ses débuts au Festival d'opéra de Garsington au Royaume-Uni avec *Intermezzo* (Strauss), puis y met en scène *Falstaff* en 2018. Il crée *Werther* à l'Opéra national de Lorraine et obtient avec cette production le Prix de la critique Claude Rostand ; puis y revient pour *L'Heure Espagnole*, *Gianni Schicchi* et *La Belle Hélène*. Il met en scène *Rigoletto* au Festival Opéra-Théâtre de Saint-Louis (États-Unis), *La Bohème* à Florence, *Werther* à Québec, *Madame Butterfly*, *Macbeth*, *Agrippine*, *Falstaff* et *La Traviata* au Iford Arts (Royaume-Uni), *Jules César* et *La Traviata* à Moutier (Suisse), *Carmen* au Riverside Opera (Royaume-Uni). Il collabore avec l'ensemble Les Arts Florissants pour *La Descente d'Orphée aux Enfers* et *Vénus et Adonis* (John Blow). Par ailleurs, il réalise des reprises de productions de metteurs en scène tels que Sir David McVicar, Robert Carsen, John Cox, John Copley et Nicolas Hytner pour le Royal Opera House, le Festival de Glyndebourne, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Valence et l'Opéra de Sydney. Très récemment, il met en scène *Le Chevalier à la rose* au Festival d'opéra de Garsington en coproduction avec l'Opéra national d'Irlande et le Festival de Santa Fe. Cette saison, il reprend *Werther* à l'Opéra de Marseille et fait ses débuts à l'OnR.

Jonathan Tetelman,
Stiffelio

Le ténor américain Jonathan Tetelman naît à Castro au Chili. Il étudie à l'École de musique de Manhattan et obtient son diplôme d'études supérieures à l'École de musique du Mannes College. Il reçoit de nombreux prix, notamment le Premier Prix au concours d'opéra de New York en 2016 et la deuxième place du Concours international de chant de New York en 2018. Depuis ses débuts remarquables au Festival de Berkshire dans le rôle du Duc de Mantoue (*Rigoletto*), il s'intéresse particulièrement à l'interprétation de protagonistes verdiens : il fait ses débuts au Covent Garden de Londres en Alfredo (*La Traviata*) et Rodolfo (*La Bohème*), rôle qu'il reprend au Komische Oper de Berlin, à l'English National Opera et en Chine. Il est Mario Cavaradossi (*Tosca*) à Turin, Dresde et Barcelone et Werther à Lima. En France, il fait ses débuts dans le rôle de B. F. Pinkerton (*Madame Butterfly*) à l'Opéra national de Montpellier, rôle qu'il reprend la saison dernière à Dresde. Il fait également ses débuts au Deutsche Oper de Berlin en Paolo (*Francesca da Rimini*), retourne à Turin où il est Canio (*Pagliacci*). Il chante Cavaradossi (*Tosca*) à l'Opéra de Lille et Don José (*Carmen*) aux côtés d'Elina Garanča en tournée en Europe de l'Est. En concert, il chante la *Neuvième symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de San Francisco sous la direction de Michael Tilson Thomas et avec l'Orchestre philharmonique de Stuttgart dirigé par Dan Ettinger. Il participe au *Requiem* de Verdi au Festival de Tanglewood et à Milan. Cette saison, il fait son retour dans le rôle de Mario Cavaradossi pour ses débuts au Teater an der Wien et reprend le rôle de B.F. Pinkerton à Bregenz. Cette saison marque également ses débuts dans trois nouveaux grands rôles : Jacopo Foscari (*I due Foscari*) aux côtés de Plácido Domingo à Fiorentino, Loris Ipanow (*Fedora*) à Francfort et le rôle-titre de *Stiffelio* pour ses débuts à l'Opéra national du Rhin.

Hrachuhi Bassénz,
Lina

Née à Erevan, la soprano arménienne Hrachuhi Bassénz se forme au chant au Conservatoire Komitas de sa ville natale. Elle obtient de nombreux prix, notamment au Concours de Voci Verdiane de Busseto en 2013. Établie en Allemagne depuis 2006, elle débute sa carrière comme membre du Théâtre de la Ruhr à Gelsenkirchen (Musiktheater im Revier). Elle y interprète Leonora (*Le Trouvère*), son premier rôle sur scène qui marque le début de sa carrière. En 2008, elle intègre la troupe de l'Opéra d'État de Nuremberg et y interprète notamment Leonora, Mimi (*La Bohème*), Elvira (*Les Puritains*), Violetta (*La Traviata*), Desdemona (*Otello*), Corinna (*Le Voyage à Reims*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), La Comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*) et Liu (*Turandot*). Depuis ses débuts au Covent Garden de Londres en 2016 dans le rôle-titre d'Adriana Lecouvreur, elle est habituée aux grands rôles belcantistes et chante Mimi à l'Opéra de Vienne, Norma à Oslo et en Israël et Donna Elvira (*Don Giovanni*) au Covent Garden de Londres. En 2018, elle interprète sa première Amelia (*Simon Boccanegra*). Elle intègre la troupe du Semperoper de Dresde lors de la saison 18/19 et y interprète Mimi, Marie (*La Fiancée vendue*), Donna Elvira, Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) et Cio-Cio San (*Madame Butterfly*). En 19/20, elle fait ses débuts au Japon en Desdemona en tournée avec le Covent Garden de Londres. La saison dernière, elle reprend les rôles de Cio-Cio San et de Donna Anna au Semperoper de Dresde. En concert, elle participe à un gala Verdi avec l'Orchestre symphonique de Nuremberg et au Requiem de Verdi avec plusieurs orchestres notamment ceux de Stuttgart et du Mariinsky. Cette saison, elle fait son retour au Covent Garden de Londres où elle chante les rôles de Violetta et de Desdemona sous la direction de Sir Antonio Pappano et à Dresde dans *La Bohème*, *I Pagliacci*, *La Chauve-souris* et *La Fiancée vendue*. Elle fait ses débuts à l'OnR dans *Stiffelio*.

Dario Solari, Stankar



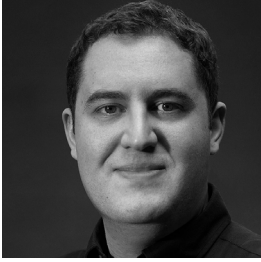
Né en Uruguay, le baryton Dario Solari se produit au Deutsche Oper de Berlin, dans les Opéras de Tel Aviv, Leipzig, Francfort, Monte-Carlo, Copenhague, Miami, Vérone, Turin, Rome et Bologne. En France, il chante à Toulon et au Capitole de Toulouse entre autres. Il travaille sous la direction de chefs tels que Roberto Abbado, Zubin Mehta, Riccardo Muti, et de metteurs en scènes tels que Robert Wilson, Graham Vick, Franco Zeffirelli, Sir David McVicar. Il interprète notamment le rôle-titre de Macbeth sous la direction de Riccardo Muti et dans la mise en scène de Robert Wilson à Bologne, rôle qu'il reprend à l'Opéra national du Chili. Il chante Rodrigo (*Don Carlo*) avec l'Orchestre philharmonique d'Israël sous la direction de Zubin Mehta, Escamillo (*Carmen*) à Vérone, Sharpless (*Madame Butterfly*) au Deutsche Oper de Berlin, Malatesta (*Don Pasquale*), Il Conte di Luna (*Il trovatore*) à l'Opéra national du Pays de Galles et à Ravenne. Il interprète Giorgio Germont à Rome, à l'Opéra de Palm Beach, à Naples, Vicence et Pékin. Particulièrement intéressé par le répertoire verdien et belcantiste, il chante le rôle-titre de *Belisario* (Donizetti) et *Maria de Rudenz* au Festival Donizetti de Bergame. En 17/18, il chante Amonasro (*Aida*) et le rôle-titre de Simon Boccanegra au Théâtre Communal de Bologne. La saison suivante, il participe aux productions de *Nabucco* et *Carmen* à l'Opéra de Leipzig et reprend le rôle d'Escamillo à l'Opéra d'Israël à Tel Aviv. En 2018, il fait ses débuts en Scarpia (*Tosca*) à Francfort. La saison dernière, il reprend Sharpless à Bologne et Il conte di Luna à Leipzig. Il chante le Baron Scarpia à Tokyo sous la direction de Daniele Callegari et est Figaro dans cette même ville. Il est Simon Boccanegra à l'Opéra de Rouen Normandie. Au disque, il participe à l'enregistrement de *Parisina* de Donizetti au label Opera Rara, salué par la critique. Cette saison marque ses débuts à l'OnR dans *Stiffelio*.

Tristan Blanchet, Raffaele



Le ténor suisse Tristan Blanchet étudie avec Frédéric Gindraux et Jean-Philippe Clerc à la Haute école de musique de Lausanne où il se voit confier les rôles de Peter Quint (*Le Tour d'écrou*), Tamino (*La Flûte enchantée*) et La Thèière (*L'Enfant et les sortilèges*). Il y suit les masterclasses de Thomas Quasthoff et Helmut Deutsch. De 2018 à 2020, il est membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin. Il se perfectionne notamment auprès de Lionel Sarrazin et Alessandro Corbelli. Il est finaliste du concours de mélodie française de Marmande (2020). Sur la scène de l'Opéra de Lausanne, il chante un Esprit dans *L'Orfeo* de Monteverdi (Dantone / Carsen), Arturo dans *Lucia di Lammermoor* (Lopez-Cobos / Poda), Serano dans *La donna del lago* (Petrou / Cencic) ainsi que le Capitaine dans *Simon Boccanegra* (Ranzani / Bernard). A l'OnR, il est Jamil dans *La Princesse arabe* d'Arriaga, le 3^e écuyer dans *Parsifal* (Letonja / Miyamoto), Torquemada dans *L'Heure espagnole* de Ravel. En concert, il se produit notamment avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, l'Orchestre de chambre et l'Ensemble vocal de Lausanne, le Capriccio Barockorchester de Bâle, l'Ensemble Fratres, dans des œuvres telles que *Les Vêpres* de Monteverdi et de Cavalli, *Membra jesu nostri* de Buxtehude, la *Passion selon saint Jean* de Bach, la *Passion selon saint Marc* de Keiser, les *Requiem* de Mozart et de Haydn, la *Messe en do* de Beethoven, les *Sept Paroles du Christ* de César Franck, *La Petite Messe solennelle* de Rossini, *Lelio* de Berlioz, le *Te Deum* et *l'Ave maria* de Mendelssohn, le *Stabat mater* de Scarlatti. Également intéressé par le répertoire moderne et contemporain, il crée les rôles de L'Evesque et de Judas dans *La Passion selon Marc* de Michaël Levinas, il est Tristan dans *Le Vin herbé* de Frank Martin, Le coq dans *Renard* de Stravinsky et crée *Le Mystère d'Agaune* de Dubugnon. La saison dernière, il retrouve l'OnR où il interprète Oronte (*Alcina*).

Önay Köse,
Jorg



La basse turque Önay Köse se forme à la Juilliard School de New York et y obtient son Master. Il y interprète Pantalone (*Le donne curiose* d'Ermanno Wolf-Ferrari), Le Prêtre (*La Petite Renarde rusée*), Bartolo (*Les Noces de Figaro*), Le Prince Gremin (*Eugène Onéguine*), Le Roi (*Cendrillon*) et Sarastro (*La Flûte enchantée*). En 2014, il fait ses débuts au Alice Tully Hall et au concert dédié aux jeunes artistes du Festival de Salzbourg. L'année suivante, il chante pour la première fois au Carnegie Hall dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et interprète le Cappadocien (*Salomé*) à San Antonio. Par la suite, il fait ses débuts à Francfort en Sparafucile (*Rigoletto*). En 17/18, il chante dans *Roméo et Juliette* de Berlioz au Festival de Musique de Bard et en Méphistophélès (*Faust*) au Tulsa Opera. Membre du Komische Oper, il s'y produit comme dans les rôles du Commandeur (*Don Giovanni*), Basilio (*Le Barbier de Séville*), Le Gardien de nuit (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*), le Prince Gremin, Pluton (*Orphée* de Monteverdi dans la version d'Elena Kats-Chernin) ou encore Sarastro. Récemment, il retourne à Toronto pour Timur (*Turandot*), Lodovico (*Otello*) et Colline (*La Bohème*), fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de jeunes de Boston en Ramfis (*Aida*), interprète Timur à Cologne et Oroveso (*Norma*) à Santiago du Chili. La saison dernière, il fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine en Sparafucile et avec le Théâtre de Palma de Majorque en Sarastro. Cette saison, il fait ses débuts au Grand Théâtre de Luxembourg en Sparafucile et à l'OnR pour *Stiffelio*.

Sangbae Choi,
Federico



Diplômé de chant à l'Université Seouljansin de Séoul, Corée du Sud et de l'Academia musicale valdarnese en Italie, il se spécialise au Conservatoire de Strasbourg dans le domaine de l'Opéra. Il se produit en soliste à Séoul et à Busan, Corée du Sud, dans des rôles tels que celui du Duc de Mantoue (*Rigoletto*), le Premier juif (*Salomé*), Monostatos (*La Flûte enchantée*), Tybalt (*Roméo et Juliette*), Don Basilio (*Les Noces de Figaro*), Bardolfo (*Falstaff*), Alfredo (*La Chauve-Souris*). Il chante également en concert en oratorio. Il intègre les Chœurs de l'OnR en août 2015 et chante en soliste dans *Les Troyens*.

Clémence Baïz,
Dorotea



Clémence Baïz suit l'enseignement de Arcadi Volodos au CRR de Nancy et obtient la médaille d'or, mention Très Bien. En mars 2010, elle termine le cycle de perfectionnement vocal avec l'obtention du diplôme de concert, mention très bien. Elle esollabore avec le Chœur de Radio France sous la direction de Ricardo Muti, de Stefan Parkman, de Esa-Pekka Salonen et de Simone Young. Elle travaille également avec le Chœur de l'Opéra national de Paris, avec lequel elle se produit sur scène sur les productions du *Roi David*, *Luisa Miller*, *Faust*, *Les Contes d'Hoffmann*. Elle collabore également avec les Opéras de Metz, Angers-Nantes, Limoges, Tours, Marseille, l'Opéra national du Rhin et l'Opéra national de Lorraine. Elle intègre en juin 2017 le Chœur de l'OnR.

Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

*Directrice de la communication,
du développement et des relations
avec les publics*
Elizabeth
Demidoff-Avelot

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis
Avril
Caisse des dépôts
Crédit Agricole Alsace
Vosges
Mécénat musical Société
Générale

Associés
Electricité de Strasbourg
ENGIE Direction
Institution France et
Territoires
Groupe Yannick Kraemer
Humanityssim
Seltz Constructions-Hôtel
Cinq Terres

Supporters
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra
Cave de Turkheim
Champagne Moët et
Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Kieffer Traiteur
Les fleurs du bien... Artisan
fleuriste
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque nationale
et universitaire
de Strasbourg
Bibliothèques idéales
Cinéma Odyssee
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts
du Rhin,
Institut Culturel Italien
de Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
POLE-SUD
CDCN
TNS-Théâtre national
de Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
Alsace 20
Canal 32
Coze
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Moselle tv
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4
Radio Judaïca
RTL2
Szenik.eu
Top Music
Transfuge
Vosges tv

Contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

Tél + 33 (0)6 42 20 68 89

Courriel : zbroggi@onr.fr

operanationaldurhin.eu

Strasbourg

Opéra
Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR
Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature
20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne
39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio
Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre
Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar